

Association vaudoise

Sous le nom d'Association vaudoise des amis du sentier « Sur les pas des Huguenots et des Vaudois du Piémont » s'est constituée une association à but non lucratif.

L'association s'est fixé pour but l'identification du chemin historique en pays de Vaud, son balisage par la pose du logo européen, ainsi que la mise sur pied d'animations pouvant être insérées dans le cadre des activités touristiques régionales.

Pour plus de renseignements et si vous souhaitez devenir membre, n'hésitez pas à prendre contact avec l'association.



Textes : Pierre Keller, Mda Vaud

Photographies : Raymond Gruaz

Impression : Cavin & Baudat

Graphisme : CFPS Le Repuis, secteur arts-graphiques

Partenaires



www.via-huguenots-vd.ch



Ouvrages disponibles

Topo-guide
De Genève à Shaffhouse
en 28 jours



Concept Florian Hitz
résumé historique
Margrit Wick - Werder
Fr. 29.- En librairie

Brochure «Huguenots du Dauphiné
et des Vaudois du Piémont
Histoire d'un exode»

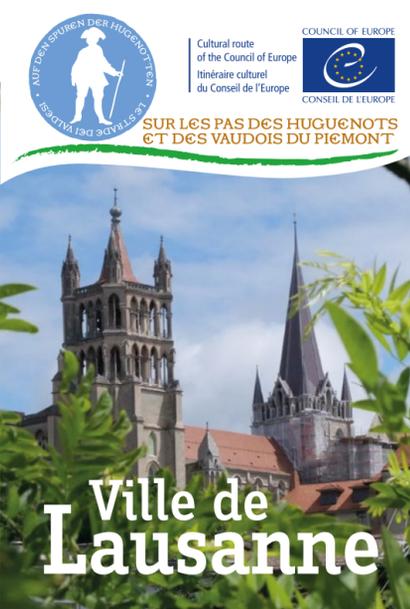


Texte Marie Nora
Fr. 10.- En librairie

Brochure «Sur les pas des Huguenots
et des Vaudois du Piémont en Pays
de Vaud»



Fr. 15.- En librairie



Le chemin vers la liberté

Lorsqu'en 1685 Louis XIV révoque l'Edit de Nantes, il provoque l'un des grands exodes de l'histoire européenne. Près de 200 000 Huguenots fuient la France, dont 60 000 vont traverser la Suisse. Ils partent de diverses provinces du royaume, et, rien que pour la Drôme provençale, sont plusieurs milliers à prendre le chemin de l'exil. Ils s'en vont en secret, la plupart du temps à pied, le long de chemins peu fréquentés pour se rendre vers l'Allemagne protestante par la Suisse. Leur route rejoint celle

des Vaudois du Piémont, disciples de Pierre Valdo. Aujourd'hui, le chemin des Huguenots rend hommage à ces fugitifs en proposant un parcours qui, de Poët-Laval (Drôme) à Bad Karls-hafen (Allemagne) pénètre en Suisse à Genève. De là, divers tracés peuvent être imaginés : les cartes topographiques et le balisage n'existaient pas au XVII^e siècle!



1 Musée historique



Place de la Cathédrale 4

Élevée dès le XIe s., ce fut la maison forte des évêques de Lausanne (le nom d'Évêché lui est resté) avant la construction du château Saint-Maire au début du XVIe s., où ils s'installèrent ensuite et qu'ils durent quitter lors de la Réforme. Elle se compose d'un groupe très hétérogène de bâtiments construits à différentes époques. En 1687, le corps de logis central est aménagé en hôpital (hospice) pour les réfugiés. L'hôpital, réaménagé et agrandi en 1708 et 1716-1717, ne ferme qu'en 1800. La Corporation de la Bourse française, qui le gérât, fusionne en 1860 avec la Bourgeoisie de Lausanne. Le musée date de 1918.

2 Ancienne maison Curtat



Place de la Cathédrale 1

Édifiée en 1772 par Samuel Curtat et achevée en 1781 par le pasteur David Levade, issu d'une famille huguenote réfugiée en 1681. Levade, professeur au Séminaire français créé en 1745 par Antoine Court pour former les pasteurs qui allaient ensuite exercer leur ministère au Désert, ouvrit sa maison pour les cours. Le Séminaire fut fermé en 1812, devenu inutile après l'avènement de la liberté de culte en France et l'ouverture en 1808 de la Faculté de théologie réformée de Montauban en plus de celle de Genève, ville française entre 1798 et 1814. Plaque commémorative à côté de l'entrée.

3 Monument Viret



Rue Pierre Viret 10

Pierre Viret (1509 ou 1510 - 1571) fut le grand réformateur lausannois. Il habita un temps la cure de la Madeleine, démolie en 1912 pour laisser place à la route du même nom. A cet endroit, on érigea le monument Viret. Avec Calvin et Guillaume Farel, Viret forme le «triumvirat» (le mot est de Martin Bucer) de la Réforme francophone, liés non seulement théologiquement, mais aussi familialement : Calvin et Farel sont tous deux parrains de deux filles de Viret. Au synode de Chanforan, en 1532, Farel participe aux discussions qui aboutissent à l'adhésion des vaudois du Piémont à la Réforme, dans la mouvance de Zwingli et Bucer.

4 Rue de Bourg 29



Rue de Bourg 29

Ancienne auberge du Lion d'Or (façade à huit travées de 1711). La «bannière» de Bourg (quartier du Bourg) était déjà au Moyen Âge le quartier quasi exclusif des auberges et elle a conservé cette première place à l'époque bernoise. Les huguenots, à leur arrivée, étaient logés soit dans des auberges, soit chez l'habitant - dont l'enthousiasme pour cet accueil était d'ailleurs variable... Il est donc hautement probable que le Lion d'Or ait aussi hébergé des réfugiés.

5 Rue de Bourg 11



Rue de Bourg 11

A cet emplacement habitaient les Delagrang, famille huguenote originaire de Buxy en Saône-et-Loire. Guillaume Delagrang (vers 1664-1733) devient bourgeois de Lausanne en 1701. Initialement attesté comme menuisier, il apparaît comme architecte dès 1711. C'est à lui que l'on doit la construction du temple de Saint-Laurent. Il participe également à la construction de plusieurs châteaux (notamment ceux de Vullierens et de Saint-Saphorin-sur-Morges). Il construit la terrasse devant la cathédrale de Lausanne.

6 Cercle littéraire



Place Saint-François 7

Lieu de sociabilité de l'élite cultivée et urbaine, ces familles qui forment la «bonne société lausannoise». La façade du bâtiment date de 1787-1788. L'immeuble est la maison natale de Benjamin Constant de Rebecque (1767-1830). Moraliste, critique littéraire et écrivain, mais aussi théoricien politique et politicien (membre de la Chambre des députés), descendant d'une famille huguenote forcée à l'émigration au XVIe s. (Premier Refuge), Constant est une personnalité aux multiples facettes.

7 Église Saint-François



Église Saint-François

Édifiée vers 1260 par les franciscains, cette église fut avec la cathédrale la seule à avoir conservé son rôle de lieu de culte après la Réforme. Au XVIIe s. et au début du XVIIIe, l'augmentation de la population, due en particulier à l'afflux des réfugiés huguenots et vaudois, obligea non seulement à construire le temple de Saint-Laurent, mais aussi à augmenter la capacité d'accueil de Saint-François par l'adjonction de galeries qui furent conservées jusqu'à la rénovation de 1930. En plusieurs étapes, ces galeries finirent par faire tout le tour de la nef.

8 Grand-Pont, vue sur la plateforme du Flon et la Maison Mercier



Grand-Pont

Depuis le pont, en direction de l'ouest, on jouit d'une jolie vue sur les anciens entrepôts de la vallée du Flon, comblée dès 1868 (projet) jusqu'à la fin de la guerre de 14-18 sous l'impulsion de la dynastie des Mercier. Cette famille huguenote originaire de Millau (Aveyron) s'établit à Lausanne en 1743. Richissimes industriels (tannerie), membres de l'Église libre, politiciens, mécènes. La Maison Mercier (1900), visible avec son toit multicolore et son style Renaissance française (rue du Grand-Chêne 8) constituait le centre névralgique de leur « empire ».

9 Temple de Saint-Laurent



Temple de Saint-Laurent

Une première église datant probablement de la fin du Xe s. fut désaffectée à la Réforme. Le nouveau temple fut bâti en style baroque entre 1716 et 1719, puis remanié en 1763. C'est la première des églises urbaines protestantes du Pays de Vaud à adopter le plan avec abside à trois pans, qui deviendra typique de l'architecture réformée locale du XVIIIe s. A l'intérieur, une galerie existait dès l'origine, témoin les deux étages de fenêtres. L'influence de la tradition huguenote, exemplaire au temple de Charenton près de Paris et arrivée à Lausanne via Genève (temple de la Fusterie 1715), est frappante.

10 Le Cazard



Rue Pré-du-Marché 15

Le Cazard appartient aux Unions chrétiennes (Union chrétienne féminine et Union chrétienne de jeunes gens). Plaque commémorative pour Hélène Monastier (1882-1976), dont la maison s'élevait là. Issue d'une famille de vaudois du Piémont, élevée dans l'Église libre du canton de Vaud, enseignante à l'École Vinet, pacifiste et pionnière du service civil en Suisse, Hélène Monastier a adhéré par la suite à la Société des Amis, dont les membres sont surnommés les quakers. Ce fut une personnalité marquante, dont le parcours de vie est typique de nombreux membres de l'Église libre.

11 Siège de l'Église réformée vaudoise



Chemin des Cèdres 7

En 1845, suite à la Révolution radicale et au Réveil religieux du début du XIXe s., une profonde fracture politique et religieuse déchira l'Église réformée (Église d'État héritée de Berne). Alors que la majorité des fidèles restèrent à l'Église nationale, trois professeurs de théologie (sur quatre) démissionnèrent avec la majorité des pasteurs et fondèrent l'Église libre. La scission dura jusqu'en 1966, lorsque les deux Églises se réunirent à nouveau. Ce bâtiment de 1864 abritait la faculté de théologie de l'Église libre. Par dérision, on parlait de la Môme, car les adeptes du Réveil étaient traités de mômiers.

12 Centre culturel des Terreaux



Rue des Terreaux 14

Ancienne chapelle de l'Église libre. L'Église libre compta un grand nombre de familles issues du Refuge, qui y trouvèrent les principes théologiques et les pratiques de piété qui correspondaient à leur vécu : séparation du religieux et du politique, mais en même temps responsabilité et solidarité sociale. La lutte pour la liberté de conscience qui avait provoqué leur départ et la solidarité indispensable sur le chemin de l'exil étaient profondément ancrées dans leur mémoire familiale huguenote. La chapelle des Terreaux actuelle, éditée en 1890, fut sécularisée lors de la fusion des Églises.